

FUNDOIANU-FONDANE : LE THÉORICIEN DE LA TRADUCTION DE POÉSIE**Cosmin-Gheorghiu Pîrghie, PhD Student, "Ștefan cel Mare" University of Suceava**

Abstract: This article proposes to envisage the side of the theorist of translation, which has been Fundoianu-Fondane. Considering it was an assiduous practitioner of translation (especially of poetry, translating from Yiddish dialect, German and French) and, moreover, not stopping only to translate, Fundoianu-Fondane submitted the act of translation of profound reflections. It is this intimate dialogue between practitioner and theorist, who has made possible the birth of important theoretical reflections. Therefore, to configure the translation theorist portrait, we have chosen to present chronologically, first with the Romanian period of Fundoianu, and especially starting from the article 'Heine Translators' published in Mântuirea. At the end of our article we mentioned the most important theoretical reflections, that can be seen as preliminary to the modern theory of the translation of poetry, being developed with great talent in Poétique du traduire by the poet-translator-theorist Henri Meschonnic.

Keywords: theorist, practitioner, translation, poetry, theoretical reflections.

Antoine Berman affirmait, dans son livre, qu'« Aucune „theorie” du traduire ne serait nécessaire si quelque chose ne devait pas changer dans la pratique de la traduction. »¹

D'ici nous pouvons déduire le fait que la théorie n'est pas une recette conceptuelle qui reste extérieure à la situation traductive. Elle est le miroir où se reflète la pratique traductive ; dans ce cas, nous parlons d'un processus inductif : de la pratique vers la théorie. Et, bien sûr, la théorie productive pour l'ensemble des pratiques traductives.

Fundoianu-Fondane est à la fois praticien et théoricien de la traduction. Ce dialogue intime établi entre le praticien et le théoricien de la traduction, cette harmonie interne et productive a donné naissance à plusieurs réflexions théoriques importantes sur la traduction de poésie.

Essayons d'esquisser dans les pages qui suivent le portrait du théoricien de la traduction, à partir de la période roumaine de Fundoianu.

1.1. La période roumaine de Fundoianu

En 1919, Fundoianu publie dans la revue sioniste *Mântuirea*, l'article „Traducătorii lui Heine”² [Les traducteurs de Heine], divisé en quatre partis. Dans cet article Fundoianu commente avec finesse les traductions faites d'après Heine. Évidemment que sa pratique traductive de la poésie allemande constitue un avantage. Dans la première partie de l'article, Fundoianu affirme que Heine a été publié pour la première fois, en traduction roumaine, dans la revue *Albina Pindului*, patronée par Grigore H. Granda. Cette revue continuait la tradition

¹ Antoine Berman, *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Gallimard, 1984, p. 39.

² B. Fundoianu, „Traducătorii lui Heine (I)”, *Mântuirea*, București, I, 152, 19 iulie, 1919, p. 1 ; „II” : I, 152, 19 iulie, 1919 ; „III” : I, 163, 30 iulie, 1919, p. 1 ; „B. F., IV” : I, 166, 2 august 1919, p. 1.

imposée par Héliade : « traducea mult și mediocru. »³ [on traduisait beaucoup et médiocrement.] (C'est nous qui traduisons) Les vers sont traduits en prose, pour ne pas perdre le sens.

L'un des traducteurs qui lui attire l'attention est Gr. N. Lazu.

Traducteur „assidu” de Heine, Lazu attire l'attention de Fondane par ce que le poète considère comme une exception : « les traducteurs roumains avaient tous senti et traduit les poèmes sentimentaux de Heine. Lazu est également tenté par les poèmes ironiques. » Dans la traduction du poème Tannhäuser, Fondane apprécie surtout „l'insolence” du traducteur qui „rend le poème plus naïf et plus archaïque aujourd'hui.”⁴

Un autre traducteur, non moins important de Heine est le poète-journaliste Steuerman-Rodion. « Fondane affirme que l'essentiel est, le rapport traducteur-auteur, l'affinité entre le poète et le poète-traducteur : „la même manière de sourire, de dire l'ironie – et la même capacité de sourdre souffrance” ainsi que „l'aspect douloureux du sarcasme. L'expression de l'ironie a ici son autre visage : ce visage tragique, commun aux trois poètes : Heine, Rodion et Fondane.”⁵

Dans la deuxième partie, Fundoianu propose une sélection des meilleurs traducteurs roumains : Rodion – pour l'époque d'Eminescu, où le traducteur : « se slujea exclusiv de limba lui Eminescu » [usait exclusivement de la langue d'Eminescu] ; Iosif pour l'époque de Coșbuc, où le traducteur usait d'une langue mixte : « aceea a lui Eminescu colaborată cu lumina sensibilității adusă de cuvintele ardelenilor » [celle d'Eminescu collaborée avec la lumière de la sensibilité apportée par les mots des Transylvains]; et le dernier grand traducteur, Nemțeanu, où : « limba e venită pe urma poeziei lui Anghel și a curentului simbolist. » [la langue est venue sur la voie de la poésie d'Anghel et du courant symboliste.] (C'est nous qui traduisons)

Dans la troisième partie, consacrée aux traducteurs de Heine, Fundoianu

prend comme point de départ l'inspiration non de l'auteur, mais celle des traducteurs eux-mêmes. Deux traductions du poème *Yehouda ben Halevy* sont comparées à travers la personnalité des traducteurs : l'un est Nemțeanu, l'autre, A. Steuerman. Le fragment commenté est intitulé *Jérusalem* : « J'ai eu l'impression de lire deux textes différents – deux inspirations différentes. Le hasard leur a offert la même anecdote – le même sujet. Deux poètes l'un à côté de l'autre ont transformé, dans deux modes différents de sensibilité, le poème de Heine. (...) Sous le poème de Steuerman, une sensibilité tremblante, tandis que chez Nemțeanu, rien que des mots juxtaposés pourvus de signification. » Ce qui explique le fait qu'à vingt-deux ans d'intervalle, la traduction de Nemțeanu n'a pas réussi à « faire crouler » la précédente, incontestablement meilleure, meilleure aussi grâce à la sensibilité juive – dont la vibration est plus adéquate à celle de Heine.⁶

Dans la dernière partie, Fundoianu commente le poème *Donna Clara* traduit par A. Steuerman, traduction qui est dans sa perspective incomparablement plus faible que *Yehouda ben Halevy*. Marlena Braester affirme que : « Fondane constate une fois de plus que le choix du traducteur est aussi lié au contenu du texte ; notamment à cause du sarcasme qui convient si bien au traducteur. »⁷

³ *Ibidem*

⁴ Marlena Braester, „Les mots se meurent de changer de bouche : Fondane et l'écriture de traduction”, article publié dans la revue *Les Cahiers Benjamin Fondane*, no. 7/ 2004, p. 71.

⁵ *Ibidem*

⁶ *Ibidem*, pp. 71-72.

⁷ *Ibidem*, p. 72.

Dans un autre article publié en 1920 dans la revue *Rampa*⁸, Fundoianu prend comme point de départ l'intention de son ami-écrivain Gala Galaction de retraduire la Bible. Il souhaiterait : « o Biblie pentru respirația morală a plămînilor contemporani. » [une Bible pour la respiration morale des poumons contemporains]. Une Bible à la portée de tout le monde. « O traducere făcută [...] cu fraza de azi și vocabularul de azi... » [Une traduction faite [...] avec la phrase et le vocabulaire d'aujourd'hui...] (C'est nous qui traduisons). Est-ce une bonne solution ? Fundoianu, dans ce sens, donne un exemple propre. Il dit qu'il a à la maison une Bible enfin expliquée par plusieurs aumoniers de S.M.L.R.D.P. (de Sa Majesté Le Roi De Prusse). Bien qu'elle soit expliquée par plusieurs aumoniers, en réalité, c'est l'œuvre anonyme de Voltaire. Ce qui attire l'attention dans cette Bible est le fait que chaque événement est attentivement examiné, contredit et péniblement ironisé. Les explications données par Voltaire, lui semble vraiment inutiles. Les interventions de l'auteur du conte philosophique *Candide ou l'Optimisme*, prouvent « imoralitatea istoriei » [l'immoralité de l'histoire]. Il conclut l'article par dire qu'il préfère à la place d'une Bible retraduite pour la morale, la Bible déjà expliquée de Voltaire pour Sa Majesté le Roi de Prusse. (C'est nous qui traduisons)

En outre, dans la revue *Rampa*⁹, dans un autre article publié en 1922, Fundoianu ne reste pas neutre et indifférent à l'affirmation faite par Aderca dans sa brochure la plus récente, intitulée *Personalitatea*¹⁰. Soutenant que l'œuvre d'art peut trouver dans une traduction un équivalent parfait, il trouve que les vers de Heine : « Im wunderschönen Monat Mai,/ Als alle Knospen sprangen », sont aussi bien exprimés dans la traduction roumaine : « În mai cînd mugurii 'nflorosc/ și rîde toată firea. » Fondane trouve que cette affirmation faite par Aderca est une erreur. Aderca ignore la puissance de suggestion de l'image « Als alle Knospen », qui désigne : « o întinsă priveliște de belșug, pe care „și rîde toată firea”. » [une vue étendue à foison où „rit toute la nature”] (C'est nous qui traduisons). Fundoianu conclut par dire que la traduction roumaine ne fait que détériorer l'image du vers original.

1.2. La période française de Fondane

Dans le brouillon de son article sur Bachelard destiné aux *Cahiers du Sud*,

après avoir opposé Bachelard, qui privilégie l'image et le rêve, à Paulhan qui voit dans le lieu commun la source du langage littéraire, il interroge : « Entre Paulhan et Bachelard, quel choisirais-je ? » - Ni l'un ni l'autre, assurément. Car Fondane ne peut non plus rejoindre la position de Bachelard, pour qui l'image est l'élément essentiel de la poésie. Or, pour Fondane, « **la poésie demeure essentiellement ce qu'on ne peut pas traduire. – Et ce sont ces éléments intraduisibles qui sont les éléments poétiques premiers.** »¹¹ (C'est nous qui soulignons)

Selon Fondane la poésie reste intraduisible. La réponse est directe et tranchante. La poésie demeure essentiellement ce qu'on ne peut pas traduire. Et ce sont ces éléments

⁸ B. Fundoianu, „Traducerea Bibliei”, *Rampa*, 28 iunie 1920, pp. 1-2, *apud* B. Fundoianu, *Imagini și Cărți*, Editura Minerva, București, 1980, pp. 333-335.

⁹ B. Fundoianu, „Critica – Probleme vechi (III)”, *Rampa*, 5 martie 1922, p. 1, *apud* B. Fundoianu, *Imagini și Cărți*, Editura Minerva, București, 1980, pp. 180-183.

¹⁰ *Ibidem*, p. 182.

¹¹ Monique Jutrin, „Réflexions autour d'un panorama de la poésie 1933-43, article qui peut être visualisé sur le site :

http://www.benjaminfondane.com/un_article_cahier-

[Autour_d%E2%80%99un_panorama_de_la_po%C3%A9sie_fran%C3%A7aise_1933_43-183-1-1-0-1.html](http://www.benjaminfondane.com/un_article_cahier-Autour_d%E2%80%99un_panorama_de_la_po%C3%A9sie_fran%C3%A7aise_1933_43-183-1-1-0-1.html)

intraduisibles qui sont les éléments poétiques premiers. Il y a, d'ailleurs, la métaphore véritable, organique qui « ne peut pas être séparée de son rythme ni de ses mots. » Et les mots, rappelle Fondane, ont « leur légèreté, leur poids, leur longueur, leur son, leur tonicité, leur capacité de résonance et de suggestion. »¹²

Le rythme, la rime, le style, sont d'autres éléments poétiques premiers. La collaboration intime entre ces éléments engendre la poéticité, comme la plus importante réalisation du poème. Avoir la même position que Bachelard, pour qui l'image est l'élément essentiel de la poésie, signifie réduire la notion de poésie à cette perspective subjective, artisanale, quasi-réelle.

« Aux yeux de Fondane, traduire l'image, la métaphore, aussi difficile que cette tâche puisse être, ne signifie pas encore traduire la poésie du texte. » À part cela « La préséance attribuée à l'image, à la métaphore (à quoi l'on réduit toute la poésie, voir l'Anthologie de l'Albatros) souligne dans la poésie son seul élément traduisible ; et par là annihile le discours poétique dans ce qu'il a d'essentiel. »¹³

La préséance accordée à un élément poétique premier signifie annihiler le discours poétique. La traduction d'un seul élément poétique premier ne signifie pas encore traduire le poème. Sans la collaboration entre tous les éléments poétiques premiers, il n'y a plus possible la réalisation de la poéticité du texte comme la seule capable d'ériger un discours subjectivé à un discours poétique particulier.

De même, « „La poésie est traduisible et intraduisible”, disait Michel Deguy, car il y a cette partie qui „passe”, mais il y a aussi un „courant” qui ne passe pas toujours. Il y a toujours „autre chose” que l'image. »¹⁴

Il faut mentionner le fait que la poésie n'est pas un produit gratuit, par hasard, une simple ingénierie textuelle vouée à l'anéantissement, mais elle est un produit particulier, artistique qui enrichi le patrimoine littéraire et culturel d'une certaine époque et qui porte sans doute les „vêtements” d'un certain courant poétique. Et le poème « ne passe qu'avec un courant poétique dont le traducteur devrait être porteur. »¹⁵

Revenant à l'article de Monique Jutrin, nous trouvons que « D'ailleurs, des notes au bas de la page de ce brouillon nous font comprendre que Fondane avait l'intention de développer ces réflexions sur la traduction poétique, sur le rythme et la rime. »¹⁶

Regardons ci-dessous :

Déjà dans une note de 1933 publiée dans les Cahiers du Sud,[15] où il critique vivement la traduction faite par Roger Vailland de l'Ulysse de Voronca, l'on peut lire : « l'esprit qui a présidé à cette traduction me semble des plus navrants : il suppose que le vers moderne n'est qu'une prose frelatée, et guère des rythmes obscurs, des similitudes savantes, des obstacles invisibles, bref toute une technique obscure qui, pour être libre de toute domesticité, imposée, n'en n'est pas moins assujettie à des nécessités internes. »¹⁷

Concernant la traduction faite par Roger Vailland, « Le poème n'a plus rien d'un poème car « si la langue l'abandonne, il ne reste plus que des images, abondantes et chevelues, il est vrai, mais déjà anémiées, surmenées. » Le rythme est le critère « constamment mentionné par Fondane : cette traduction lui déplait parce qu'elle est

¹² *Ibidem*

¹³ Marlena Braester, *op. cit.*, p. 70.

¹⁴ *Ibidem*, p. 70.

¹⁵ *Ibidem*

¹⁶ Monique Jutrin, *op. cit.*

¹⁷ *Ibidem*

« strictement littérale, pressée, oublieuse de ses rythmes originels, sans le moindre équivalent lexique et musical des trouvailles de l'original. »¹⁸

« Physiquement parlant, une phrase poétique – un vers – a une vie que le traducteur ne devrait pas ignorer : elle est faite de sons, de rythmes, de respirations, de coupures, c'est-à-dire de significations porteurs d'une syntaxe poétique. »¹⁹ Henri Meschonnic affirmera plus tard que « Le rythme transforme le mode de signifier. »²⁰

Concernant la traduction de la poésie en vers, Fondane écrit en 1943 : « les vers doivent rester des vers », « Ce que les théoriciens de la traduction répéteront jusqu'à aujourd'hui en « poétique du traduire » : « le rythme en syntaxier », « le Rythme est pivotal... C'est sur un point de rythme que tout peut basculer », pour ne citer que le poète-traducteur-théoricien Henri Meschonnic, quelques dizaines d'années plus tard. »²¹

Déjà nous pouvons tirer quelques conclusions. Nous pouvons esquisser une théorie propre à Fondane, visant la traduction de poésie ; visant la poétique du traduire.

- a. *Pour Fondane la poésie demeure essentiellement ce qu'on ne peut pas traduire. – Et ce sont ces éléments intraduisibles qui sont les éléments poétiques premiers.*
- b. *Le rythme est pivotal. Une traduction qui néglige le rythme, n'est qu'une « prose frelatée. »*
- c. *Les vers doivent rester des vers.*
- d. *Aux yeux de Fondane, traduire l'image, la métaphore, ne signifie pas encore traduire la poésie du texte. Et nous avons vu que la préséance attribuée à l'image, à la métaphore souligne dans la poésie son seul élément traduisible ; et par là annihile le discours poétique dans ce qu'il a d'essentiel.*

Dans la poésie tout est important et rien par hasard. « Une métaphore n'est jamais une figure isolée : elle appartient à un système métaphorique, à un ou plusieurs réseaux métaphoriques. Chaque métaphore est un élément constitutif du texte littéraire total. »²² Le rythme est un élément essentiel du style d'un auteur.

Ces traits inhérents contribuent à la coagulation d'une poétique du texte, qui est définie, selon Henri Meschonnic comme « l'implication réciproque des problèmes de la littérature, des problèmes du langage et des problèmes de la société »²³ et à l'historicité qui fait qu'une œuvre littéraire soit durable à travers le temps et définie non comme « une situation chronologique, mais la tenue des tensions entre le présent passé passif et l'invention de modes nouveaux du voir, de dire, de sentir, du comprendre telle que cette invention continue d'être invention bien après le temps, de sa trouvaille parce qu'elle est une invention continuée de sujet. »²⁴

Ces éléments poétiques de prosodie devraient être harmonisés dans la traduction. Et le traducteur devrait être conscient de cette tâche.

¹⁸ Marlena Braester, *op. cit.*, p. 71.

¹⁹ *Ibidem*, p. 69.

²⁰ Henri Meschonnic, *Poétique du traduire*, Éditions Verdier, 1999, p. 128.

²¹ Marlena Braester, *op. cit.*, pp. 69-70.

²² Paul Bensimon, „Ces métaphores vives... La traduction des adjectives composés métaphoriques”, p. 83. Cet article a été publié dans la revue *Palimpsestes*, no. 2, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1999.

²³ *Ibidem*, p. 140.

²⁴ *Ibidem*, p. 29.

- e. *L'œuvre d'art ne peut pas trouver dans une traduction un équivalent parfait.* Eugène A. Nida²⁵ affirmera plus tard que la traduction devient impossible si par la notion de traduction on comprend la reproduction absolue de tous les sens possibles de l'original. Lance Hewson, soutient qu'en réalité, « „l'équivalence" est un leurre, car le concept détourne l'attention de l'essentiel, le fait que chaque traduction est le résultat d'une interprétation qui s'incarne dans une deuxième langue-culture. »²⁶ Quand Fundoianu soutient qu'Aderca ignore la puissance de suggestion de l'image « Als alle Knospen », qui désigne « une vue étendue à foison où „rit toute la nature" »²⁷, évidemment que cette observation vient de son propre acte de lecture.

Après ce travail, nous sommes arrivées à la conclusion que les réflexions théoriques de Fundoianu-Fondane sur la traduction, peuvent être vues comme des préliminaires pour toute une théorie sur la traduction de poésie, développée quelques dizaines d'années plus tard, par le poète-traducteur-théoricien de la traduction Henri Meschonnic.

Bibliographie :

1. *Atelier de traduction*, numéro 19/ 2013, Suceava.
2. Bensimon, Paul, „Ces métaphores vives... La traduction des adjectives composés métaphoriques”, publié dans la revue *Palimpsestes*, no. 2, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1999.
3. Berman, Antoine, *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Gallimard, 1984.
4. Braester, Marlana, „Les mots se meurent de changer de bouche : Fondane et l'écriture de traduction”, article publié dans la revue *Les Cahiers Benjamin Fondane*, no. 7/ 2004.
5. Fundoianu, B., *Imagini și Cărți*, Editura Minerva, București, 1980.
6. Fundoianu, B., „Traducătorii lui Heine”, *Mântuirea*, București, 1919.
7. Jutrin, Monique, „Réflexions autour d'un panorama de la poésie 1933-43, article qui peut être visualisé sur le site :
http://www.benjaminfondane.com/un_article_cahier-Autour_d%20%80%99un_panorama_de_la_po%3%A9sie_fran%3%A7aise_1933_43-183-1-1-0-1.html
8. Meschonnic, Henri, *Poétique du traduire*, Éditions Verdier, 1999
9. Nida, Eugene, *Traducerea sensurilor*, Studiu introductiv, interviu, traducere și note de Rodica Dimitriu, Institutul European, 2004.

²⁵ Eugene A. Nida, *Traducerea sensurilor*, Studiu introductiv, interviu, traducere și note de Rodica Dimitriu, Institutul European, 2004, p. 31.

²⁶ *Atelier de traduction*, numéro 19/ 2013, „Entretien Lance Hewson (Suisse) avec Muguraș Constantinescu (Roumanie)”, Editura Universității Suceava, p. 19.

²⁷ C'est nous qui traduisons.